

L'homme émancipé

Hank Vogel



Editions le Stylophile

Hank Vogel

L'homme
émancipé

Editions le Stylophile



L'homme émancipé

Dieu créa l'homme, l'homme le recréa. Mais c'est un blasphème! diraient les esprits ultraconservateurs, généralement munis d'un longue barbe noire, rousse mais jamais blanche. Ces individus peu fréquentables caressent plus souvent leur kalachnikov que leur livre sacré. C'est pour ces raisons là que je loge actuellement dans un bunker de l'armée suisse, *désaffecté ou pas: difficile à dire*, un endroit tenu secret qui ne fut jamais révélé ni aux Américains ni aux Russes. Seul quelques initiés savent exactement où je séjourne avec ma compagne et le futur premier homo novus des temps à venir. Ces initiés ne sont rien d'autre que de remarquables chercheurs scientifiques qui ont décidé une fois pour toutes de prouver aux féministes et aux pouvoirs infestés de politiciennes prétentieuses que n'importe qui peut accoucher. Mâle comme femelle. Tout le monde a droit à l'accouchement, déclarent-ils sans

vergonne dans les cercles avant-
gardistes clandestins, au même titre que
l'avortement ou le mariage.

Je suis au lit. Je viens de subir une petite intervention chirurgicale. Ma compagne, une strip-teaseuse allemande, bisexuelle et végétarienne, que j'ai rencontrée dans un bar à Bangkok et qui refuse catégoriquement qu'on l'appelle autrement que par son nom de scène, c'est-à-dire Vanina Vanita, ou exceptionnellement l'inverse, entre gaiement dans la chambre, en sifflotant, avec un plat de riz et de poulet froid dans les mains, le dépose sur une vieille table de chevet métallique qui se trouve à ma gauche, et me dit:

- Alors mon gros chou-fleur, ça n'a pas été trop douloureux?

- Je n'ai rien senti, je réponds.

- Je peux? me demande-t-elle en pinçant la couverture.

- Si ça t'amuse.

Elle lève le drap, découvre avec stupéfaction l'oeuvre des chercheurs et aussitôt le laisse tomber en murmurant avec dégoût:

- Quelle horreur!

Puis, en me regardant droit dans les yeux, elle me déclare:

- Ton engin m'a toujours fait peur mais aujourd'hui, c'est encore pire... Qu'ont-ils fait de l'autre pouette pouette?

- Pouette pouette?

- *Ta* deuxième testicule pour parler scientifique. Ils l'ont coupée ou quoi?

- Au contraire.

- Au contraire ça ne veut rien dire...

- Pardon, je me suis mal exprimé. Il me

l'on mise à l'abri.

- C'est-dire? Coupée ou pas coupée?

- Il me l'on tirée à l'intérieur de mon corps.

Vanina semble rassurée. Puis:

- Donc, après la naissance de notre petit, ton engin sera moins monstrueux... n'est-ce pas?

- Si Dieu le veut!

Elle l'est un peu moins... Subitement:

- Qui a collé une affiche de toi dans le couloir?

Je me gratte la tête.

- Qui a collé une affiche de toi dans le couloir? répète-t-elle.

- Ce n'est pas une affiche de toi mais une

affiche avec moi, je lui explique. C'est pour la propagande... Elle est parfaite pour lancer la campagne...

- Quelle campagne?

- Celle de nos amis les scientifiques... La campagne de l'homme nouveau...

- En cow-boy?

- Tu as mal lu, c'est écrit coolboy...

- Et ça veut dire?

- Coolboy, un homme fort comme un cow-boy mais qui est cool.

- S'ils étaient sincères avec eux-mêmes, ils auraient mis couilleboy...

- Ils y ont pensé mais la censure a refusé.

- Ça m'étonne pas... Bon! Il faut que je te quitte pour mon spectacle...

- Fais tout de même attention en sortant...

- Discrétion assurée, juré!

Nous nous nous embrasons du bout des lèvres et elle s'en va...

Avant de dévorer ma cuisse et ma poitrine de poulet, cuisiné hier à la vapeur par Vanina malgré elle car elle a horreur de la chair animale rouge, rose ou blanche, vu qu'elle est végétarienne comme je vous l'ai déjà signalé, et avalé ma portion de riz thaï à moitié sec... je tiens à vous parler un peu des personnes qui ont pris part à mon opération ou, pour être plus précis, à cette petite intervention chirurgicale qui va changer le cours de l'histoire.

Pour des raisons de sécurité, aucun prénom ou nom de famille ne sera dévoilé. Le cas échéant, je n'utiliserai donc que des pseudonymes, des marqueurs psychophysiologiques selon moi. C'est-à-dire: des mots qui définissent ou qui ironisent à la fois l'extérieur et l'intérieur d'un individu. Exemple: belle-mère.

Cible-rouge est le chef de cette épique de

scientifiques dont seul l'avenir nous dira s'ils seront un jour tous nobélisés. Si possible avant leurs morts. Ce brillant chirurgien napolitain a permis à de nombreux torturés africains de survivre à leurs blessures. Son parcours est classique et digne des romans à l'eau de rose: fils d'un marchand de fruits et légumes dans un village campanais, il rencontre une jeune, belle et riche américaine à Pompéi lors d'une balade d'étudiants, il en tombe terriblement amoureux et malgré les oppositions des parents des deux bords, l'amour finit par triompher... Il poursuivra donc ses études à Boston et deviendra chef de clinique dans un hôpital à Ouagadougou.

Mais pourquoi Cible-rouge? Parce que ce communiste dans l'âme se met souvent en colère et il est la cible préférée de nombreux intellectuels jaloux et idiots de son entourage.

Quatre-sous, c'est son assistant et c'est l'assistant parfait. Comme un chien, il suit

son maître partout et ne cesse de se met en quatre afin que ce dernier soit toujours le premier. Et il accepte de travailler pour un trois fois rien.

Mais poursuivons plutôt mon histoire. Car l'étiquette n'est la plupart du temps que la face visible de l'iceberg. Et j'adore plonger dans les eaux glaciales de la psyché humaine.

Je suis toujours au lit. Médecine oblige! Je suis en train de lire un livre de mon sosie adoré avec qui je suis en parfait accord. Aussi bien politiquement que religieusement. Car il n'adhère à aucun parti et s'interroge sans cesse sur l'existence des anges et des démons.

Concentré dans une histoire à dormir debout, tout à coup, un homme, les yeux bandés et menotté, entre dans ma chambre en titubant suivi de l'assistant.

- Spot! On ne bouge plus! ordonne Quatre-sous... Et il lui enlève le bandage.

- C'est encore vous? crie l'inconnu en me voyant.

- Vous qui? je demande tout étonné.

- Vous, l'écrivain suisse qui n'arrête pas de

salir la Suisse...

- Nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau... Et vous, qui êtes vous?

- Amir ben Ali, journaliste à la Tribune helvétique.

- Que voulez-vous?

- Vous interviewer.

- Concernant quoi?

- Votre portrait est collé contre tous les murs de la ville...

- Ce qui veut dire qu'on a lancé la campagne... Quatre-sous, allez chercher une chaise pour monsieur et enlevez-lui les menottes!

- Tout de suite pour la chaise, me répond-t-il. Mais pour le reste, ça sera un peu long. Et il disparaît.

- C'est quoi pour un gazou votre domestique? me demande le journaliste.

- Je vois que l'intégration a encore du chemin à faire, dis-je en souriant.

- Vous dites ça parce que suis menotté... n'est-ce pas?

- Vous avez tout compris.

L'assistant, tout affolé, réapparaît avec une chaise, la pose en la faisant presque tomber et nous avoue en fouillant toutes ses poches:

- Je me suis fait engueuler par le chef. Je croyais que c'était lui qu'il l'avait... Ah! La voici cette sacrée clé! Et il ôte les menottes...

Le journaliste se frotte les poignets.

- Il faut prendre ça pour une expérience, je tempère.

- J'ai subi pire que ça, murmure-il.

- Asseyez et faites votre travail d'enquêteur, dis-je. Quant à vous, Quatre-sous, vous pouvez disposer. Je vous sifflerez quand nous aurons fini.

L'assistant s'éclipse.

Le journaliste jette un coup d'oeil autour de lui, son regard s'arrête sur la fenêtre, se lève, s'approche d'elle et caresse le mur.

- Difficile de s'évader par là, dis-je avec un sourire au bout des lèvres.

- En effet... Parfait trompe-l'oeil.

Il se rassied et me demande:

- Pourquoi ont-ils fait ça? Le faux coûte souvent plus cher que le vrai.

- A vous de deviner, je lui réponds. C'est peut-être une question d'épaisseur de mur...

- Sommes-nous dans un château?

- Je n'ai pas le droit de vous en dire plus...
Tout ce qu'il m'est permis de vous dévoiler, c'est qu'ils ont fait peindre ça parce qu'ils avaient l'intention de loger ici des réfugiés afghans, irakiens ou ou syriens.

- Ils qui?

- Ils ou elles.

- C'est-à-dire?

- Les autorités, ceux qui nous gouvernent...

- Mais pourquoi?

- Pour éviter les crises de claustrophobie.

- Nous sommes dans un abri alors, n'est-ce pas?

- Je vous le répète: à vous de deviner...
Pour un journaliste, la conclusion est vite

faite, non?

- La vérité doit sortir de la bouche de l'interviewé et non pas de la tête de l'intervieweur.

- Bonne réponse mais je n'irai pas plus loin.

Un petit moment de silence. Puis il poursuit son interrogatoire journalistique:

- Et vous, pourquoi vous a-t-on flanqué dans ce lugubre endroit?

- ...

- Je ne vous reconnais plus.

- Comment pouvez-vous me reconnaître sans me connaître?

- À d'autres?

- Je ne suis pas celui auquel vous pensez.

- Pourtant sur l'affiche...

- C'est moi et non lui... quand j'étais cow-boy dans un film à Almería, en Espagne.

- Mais lui aussi a été cow-boy dans un film...

- En Espagne?

- En Espagne et au Maroc.

- Bizarre!

Amir ben Ali se refrotte les poignets.

- Heureusement que les Suisses diffèrent des autres peuples, je lance.

- Vous êtes lui! crie-t-il aussitôt. Les auteurs se font toujours trahir par leurs propos surtout quand ils déclarent le contraire de ce qu'ils pensent...

- Si cela vous arrange pour démolir mon

sosie, comme vous en avez l'habitude, alors j'accepte de participer à ce jeu.

- Je veux que la vérité sorte de votre bouche...

- Et non de votre tête, j'ai compris la leçon.

- Alors?

- Je suis lui mais lui n'est pas moi.

- Je ne retiens que la moitié de la phrase.

- C'était à prévoir... C'est une tradition chez vous, les journalistes... ou je me trompe?

- À moitié. Comme dans tous les métiers, il y a les bons et les médiocres.

- Et vous, dans quelle catégorie vous vous situez?

- Au centre.

- C'est-à-dire nulle part.

- Plus je vous écoute, plus j'ai la certitude que c'est vous...

- Bon, bref! vous n'avez pas des questions plus intelligentes pour le public? Autres que vous, lui, toi, moi...

- Minute, minute papillon! Chaque chose en son temps... Pourquoi vous a-t-on choisi vous et non pas un homosexuel? Car parmi ces gens-là, il y en a beaucoup qui rêvent de devenir maman.

Je me gratte le nez. Puis j'explique:

- Le chef de cette opération cherchait un homme, tolérant, aux idées larges, très larges, qui aimait sa femme ou sa compagne et qui était prêt à se sacrifier pour elle. Soit pour une question de survie de l'espèce, soit pour une question de préservation de la dite chose. Vous saisissez la nuance?

- Non mais continuez.

- En d'autres termes, ma copine crève d'envie d'avoir un enfant de moi mais préfère préserver son mignon petit ventre de strip-teaseuse...

- Mais pourquoi pas un couple d'homos ou de lesbiennes?

- D'après mes amis scientifiques, l'homosexualité en général est un manque de tolérance vis-à-vis du sexe opposé.

- Et vous, que pensez-vous de cette déclaration?

- C'est une thèse comme une autre.

- C'est très suisse ça...

Subitement, je remarque une minuscule tache verte et rouge au plafond.

- Qu'y a-t-il? J'ai offensé le Seigneur?

s'inquiète Amir ben Ali.

- Surtout ne relevez pas la tête, je lui recommande. Faites comme si de rien n'était. Le diable devient très méchant lorsqu'on le démasque. Et les helvètes en raffole.

- Je ne vous suis plus, dit-il.

- On nous écoute, je chuchote. Nos chers compatriotes se comportent souvent, voire trop souvent, comme des espions...

- Et comme des mouchards, ajoute-t-il à voix basse.

Et la conversation se poursuit en sourdine:

- Dans ce pays, on n'aime beaucoup les émigrés naturalisés.

- J'en sais quelque chose.

- Alors, un bon conseil en tant qu'ami, si

vous voulez garder votre passeport rouge à croix blanche, me vous mêlez jamais de politique. Ou, si par malchance vous avez attrapé le virus, tâchez de satisfaire plus la droite que la gauche.

- Les faux-culs et les salauds se baladent partout là où il y a de la hargne et n'hésitent pas à passer d'un camp à l'autre.

- Je suis d'accord avec vous. Mais font-ils carrière pour autant?

- Mystère et boule de gomme.

- C'est bon? Avez-vous de quoi pondre un papier?

- Assez pour un scoop...

Je siffle trois longs coups et, dix secondes plus tard, Quatre-sous arrive au galop, fier comme un *flic défroqué*, tenant dans ses mains forcément un bandeau noir et une paire de menottes.

Le lendemain, colloque obligatoire pour les douze membres du bureau politique. Tous des aventuriers dans le domaine des sciences biologiques, médicales et paramédicales. Tous, également, des opposants farouches au régime actuel dont le ministre de la santé se contente d'afficher sa collection de cravates au détriment des projets novateurs et encourageants pour le peuple proposés par l'élite des bonnes causes. Tous, c'est-à-dire: Cible-rouge, Quatre-sous, Numéro-deux, Numéro-trois et ainsi de suite jusqu'au Dernier. Pas de femme. Pas de gay. Pour éviter toute influence féminine, inattendue ou nostalgique. Bien que les attitudes de Dernier me semblent très peu catholiques...

- Ouvrez la bouche et tirez la langue! m'ordonne gentiment Cible-rouge.

- Vous n'allez pas me l'arracher par là

maintenant? je lui demande d'un air pas sérieux.

Tout le monde se met à rire.

- Ouvrez la bouche et tirez la langue, répète-t-il.

J'obéis.

- C'est bon, tout fonctionne normalement, me dit-il après m'avoir examiné rapidement comme un oto-rhino-laryngologiste pressé.

Puis il se tourne vers ses collègues et leur explique:

- L'ovule de sa petite amie, fécondé in vitro par l'un de ses spermatozoïdes, a l'air de s'acclimater fort bien dans sa testicule. Car c'est un endroit idéal, tempéré où il fait bon vivre.

Il réfléchit un instant puis il mâchonne:

- Il testicolo è la vagina di domani.

Quatre-sous ramène sa fraise:

- Ce qui veut dire, cher professeur?

Sans hésitation, je traduis:

- La testicule, c'est le vagin de demain.

Aussitôt, le grand patron se retourne vers moi et furieux, me balance un paire de gifles.

Je bondis de mon lit et lui crie aux oreilles:

- Couillon ne rime pas avec couille.

Numéro-deux intervient:

- Messieurs, soyez raisonnables... La violence ne mène nulle part... Nous vivons dans un pays civilisé.

Cible-rouge se met à ricaner.

Je tombe des nus. Les autres aussi.

- C'était un test et vous n'y avaient vu que du feu, mes pauvres collaborateurs, dit-il.

Il s'adresse à moi:

- Toutes mes excuses mais c'était nécessaire.

Il tâte mon cou. Puis il me demande:

- Avez-vous senti une ou deux boules?

- Que de la colère, je réponds.

Il se frotte les mains et déclare avec fierté:

- Camarades! L'opération a réussi et la gestation est en bonne voie. Tous à la cafétéria pour fêter cela!

6

Petite parenthèse! J'espère n'avoir rien oublié. Aucun détail important. Si au contraire, c'était le cas et que, de ce fait, je vous ai forcé à surutiliser vos méninges, je vous prie de m'en excuser et ne pas trop m'en vouloir. Car je ne suis pas entièrement responsable de ce qui m'arrive. Comme me l'a craché à la figure, un soir de désespoir, mon ami Dédé, un copain d'enfance, membre d'une secte proche du protestantisme, qui adorait à outrance Jésus et refusait de croire que ce dernier avait une mère qui s'appelait Marie, je le crachote tel quel à mon tour, sur le papier ou la toile bien entendu:

- À cause de toi, en participant à tes bagarres surréalistes contre des ennemis invisibles, je suis tombé d'un arbre et j'ai perdu une couille. Et maintenant, j'ai l'impression d'oublier la moitié des choses... Tu crois que c'est grave?

- Ce n'est pas plus grave que d'en avoir une de trop, je lui ai répondu. Le pire c'est de perdre la paire. Car dans cet état, il ne te reste plus qu'à finir allégrement tes jours dans un harem en Arabie Saoudite. Parmi les êtres les plus obsédés et cruels de la planète.

Mais il avait peut-être raison de douter. Car trente ans plus tard, je l'ai rencontré dans un bordel. Il avait oublié, à moitié selon lui et totalement selon moi, qu'il était marié à une partisane de son église.

Fin de la parenthèse.

J'enlève la chemise d'hôpital légèrement rose bonbon qu'on m'avait endossée avant mon opération, j'enfile la mienne, bleu ciel et plus civilisée, ma paire de pantalons, mes mocassins et je me rends sans tarder et sans difficulté à la cafétéria. Qui ressemble plus à un cabaret de nuit qu'à une cantine scolaire. Musique cacophonique à fond et un monde fou. Des hommes, des femmes et des transsexuels. En civil, en blouse blanche ou tenue d'Ève. Cible-rouge et ses camarades du bureau politique sont en pleine discussion, assis autour d'une table ronde. J'ai l'impression d'être en enfer ou dans un asile de dingues sans surveillance. Je me sens un peu perdu.

Mon chirurgien attitré se lève, s'approche de moi et me demande à haute voix:

- Vous avez trouvé facilement?

- Très facilement, grâce au bruit, je lui répons en criant.

- Venez avec moi au bar, c'est plus tranquille là-bas.

Je le suis...

Nous sommes accueillis par un magnifique sourire féminin hors du commun et une voix exquise quasi céleste:

- Que puis-je vous servir, messieurs, pour étancher vos soifs?

- Pour moi, pas tout de suite, lui répond Cible-rouge.

Je m'adresse à lui:

- Ai-je le droit de boire de l'alcool en ce moment, docteur? Ce n'est pas nuisible pour... ?

- L'alcoolisme est la pire des calamités.

Mais que voulez-vous, la plupart de nos politiciens sont des alcooliques patentés et le peuple leur fait totalement confiance. Des moutons d'un côté et des dépravés de l'autre. Vous n'avez qu'à regarder le journal télévisé de notre région, les images où figure un farfelu un verre de vin à la main font légion. Malheureusement, on ne transforme pas les prisons avec des messes. Alors rien n'est bon, tout est bon!

Je m'adresse à la barmaid:

- Une menthe à l'eau avec des glaçons, s'il vous plaît.

- C'est bien, je vois que vous êtes quelqu'un de sensé, me dit-il.

Je souris.

- N'ai-je pas raison?

- Je suis obéissant par la force des choses, comme la plupart des patients.

- Eh bien, vous avez tort. Car il y a autant de mauvais malades que de mauvais médecins...

Mais à cet instant, en posant ma commande sur le comptoir, la barmaid constate que j'ai de belles mains et me dit:

- Vos paluches sont extras... Les doigts sont longs et fins comme ceux d'un pianiste ou d'un gynéco que l'on souhaiterait avoir.

Cible-rouge éclate de rire.

- Pourquoi, vous êtes jaloux? lui demande-t-elle d'un ton sec.

- Pas du tout, au contraire, répond-t-il un peu embarrassé.

- Alors?

- Je pensais au gynécologue en train assister à son propre accouchement.

- Je ne comprends rien à vos salades.

- Cela ne m'étonne pas. Mais quelqu'un de subtil aurait immédiatement fait le rapprochement.

- Je ne comprends toujours pas.

- Pourtant, c'est clair comme bonjour...

J'interviens:

- S'il vous plaît, professeur, n'insistez pas, vous allez finir par me mettre mal à l'aise.

- Pourtant demain, c'est le grand jour face à la presse internationale.

La barmaid me dévisage puis m'avoue sans le moindre brin d'enthousiasme:

- Comment aurais-je pu? Vous êtes si peu reconnaissable dans la réalité. Sur la photo, avec la barbe, le chapeau et le pistolet, le goût viril de l'aventure et le désir de justi-

ce émanent de vous. Mais là, rien de tout ça. Dommage!

Et elle s'éloigne.

Cible-rouge pose sa main sur mon épaule et me dit:

- Ne lui en tenez pas rigueur... Les femmes sont ainsi faites. Aujourd'hui, elle vous blessent, demain elles vous caressent. Car elles agissent comme des animaux sauvages, malgré elles. Pour se protéger, forcément

- Et les hommes? je lui demande, un peu choqué par ses propos.

- Comme des bestioles peu fréquentables.

- Vous êtes sérieux?

- Que je le sois ou pas, est-ce important? Ce qui doit compter pour vous, c'est vos propres opinions et non celles des autres.

Écouter et laisser braire. Ou mieux encore:
écouter et se taire.

- Puis-je vous poser une question indiscre-
te?

- Moi aussi, j'en ai une... mais allez-y!

- Êtes-vous suisse, américain ou italien au
fond de vous-même?

- Pourquoi cette question?

- A cause de certaines de vos critiques
envers la Suisse.

- Mais vous aussi vous la critiquez sou-
vent.

- Mais moi, je suis suisse.

- Et moi, je suis quoi, de la merde?

- Non, je n'ai pas dit ça. Mais en tant que
naturalisé, vous devriez avoir plus de res-

pect envers nos institutions.

- Soit! Je suis italien de naissance, américain pour avoir épousé une américaine et fait des études aux États-Unis et suisse pour des raisons pratiques. Mais je travaille et je paye la plus grande partie de mes impôts ici, contribuant ainsi à la richesse de ce pays. Plus que la majorité nos chers concitoyens. Beaucoup, beaucoup plus. Pourquoi n'aurais-je pas mon mot à dire dans cette galère. Critiquer ne veut pas dire détruire. Mais dénoncer ce qui ne va pas afin que les choses aillent un peu mieux, bordel!

- Ne vous énervez-pas!

- Je m'énerve pas mais vous me cassez les couilles avec vos idées de facho!

Un sourire se dessine sur mon visage.

- Vous vous foutez de moi ou quoi? me lance-t-il, encore agacé.

- A chacun à son tour, ce n'était qu'un test, je lui explique.

Il me fixe durant trois secondes, hoche la tête puis s'exclame:

- Il m'a eu le salopard!

- Et votre question, de quoi s'agit? je lui demande.

Il pose son bras sur mes épaules, me secoue amicalement puis me dit:

- Un bon conseil, camarade! A partir d'aujourd'hui, cessez toute activité masturbatoire dans l'intérêt de votre enfant. Car, dans votre cas, la jouissance en solo est non seulement une perte de temps mais aussi une concentration d'énergie cérébrale, une sorte de nébuleuse chargée de pensées perverses et égoïstes qui risquerait d'influencer, négativement à la longue, les performances de l'être en gestation.

- ...

- Je sais, comme l'a dit une nuit de délire le poète Vogel, la masturbation n'a jamais tué une mouche. Malheureusement, nous n'avons aucune statistique sur ce sport mondialement pratiqué avec excès qui nous prouverait le contraire. Car l'être humain, du plus petit au plus grand, qu'il soit religieux ou athée, est un champion incontournable, un grand artiste dans l'art du camouflage. Mais nous, qui croyons au pouvoir de l'esprit, sommes persuadés que les maisons closes sont plus utiles à l'équilibre mental de notre société que les lieux de prières où l'on prône la chasteté et le recueillement. On se libère en agissant et non pas en pensant ou en se privant.

- Mais...

- Je sais aussi que vous vivez avec une strip-teaseuse bisexuelle et que les plans à trois, si appréciés ou rêvés d'une bonne partie des hommes, ne sont pas exclus de

vos éternelles préférences et de votre quotidien. Toutefois, toujours dans l'intérêt du futur homo novis, tâchez d'en ralentir un peu la cadence, si vous permettez cette expression. Trop de liberté, c'est comme trop boire, on finit toujours par ne plus savoir ce que l'on fait.

La barmaid réapparaît et lance:

- A quatre, c'est encore plus excitant.

- On écoute aux portes à votre âge? réplique Cible-rouge.

- Coolboy, ce n'est pas le père Joseph! réagit-elle. Nous ne sommes plus à l'époque des Romains mais à celle des barbus sanguinaires.

Et voici qu'une partie de ping-pong intellectuel, de lancées de mots et d'onomatopées, se propose à eux:

- Ils ne sont pas encore là les ratatata.

- Tagaga, tagaga, tagaga...
- Ils arrivent...
- Toc, toc, ils sont derrière la porte.
- Mais heureusement, ce n'était qu'un mauvais songe.
- Chut! C'est faux, j'entends quelqu'un.
- Drelin, drelin...
- Ouvre la porte, c'est peut-être la concierge.
- Non...
- Prout! Prout! Prout!...
- Ce n'est pas elle mais un mangeur de fèves.
- Drr...

- Éteint ton portable, ils vont finir par nous repérer.

- Plop! Glou glou, glou glou...

- Ce n'est ni la concierge ni un mangeur de fèves mais certainement un ivrogne de cocorico en train de boire son litre de vin.

- Prout! Prout!...

- J'ai toujours pensé que la cuisine française était indigeste...

- Allahou akbar...

- Seigneur! Les barbus sanguinaires nous ont réellement envahis...

- Rrrr, rrrr, rrrr...

- Heureusement que certains parmi eux boivent comme des trous...

- Taratata...

- Tagada tsoin-tsoin...

- Hourra! Les Russes et les Américains ont débarqué pour nous sauver...

J'interviens en hurlant:

- Spot! Cessez de déconner! Car ce malheur peut arriver.

Subitement, la musique s'arrête et c'est le silence total. On se regarde, on s'interroge et l'inquiétude, telle une drogue dure, commence à faire ses effets... Mais cinq minutes plus tard, tout redevient comme avant.

Puis épuisé par le bruit et les discours des uns et des autres, sans queue ni tête, je quitte ce lieu de perdition, selon moi, et je rejoins ma chambre.

Je marche sur un sentier rocailleux et poussiéreux. Dans le désert. Je crois. Il fait chaud. Terriblement chaud. Mon front est en sueur. Tout à coup, un être d'une féminité extraordinaire, tout de blanc habillé et portant sur son dos un sac, qui ressemble étrangement à une paire d'ailes recouvertes, s'approche de moi et me dit:

- Garde tes forces pour demain, tu en auras plus besoin.

- Mais qui êtes-vous? je lui demande, tout effrayé par cette apparition.

Il pose sa main sur ma tête et me déclare:

- Je t'aime comme personne ne t'a aimé. Je serai donc toujours là, à tes côtés, avec toi, que pour toi, les moments les plus inquiétants. Pour te guider. Pour t'empêcher de faire fausse route. Car je suis ton

ange gardien, la lumière des lumières.

Puis il me pince le nez...

Je me réveille à cet instant.

- Ça va mon chou-fleur? me demande Vanina aussitôt. Tu es tout mouillé.

Elle retire sa main de mon visage et me dit:

- J'espère que tu n'as pas la fièvre... Tu fais trop confiance à ton chirurgien...

- Ne crains rien ma princesse, c'est certainement la climatisation qui est mal réglée, je lui explique. D'ailleurs, tu ne sens pas qu'il fait lourd ici?

- Tu sais bien qu'à force de travailler sous les spots, je ne sens plus la chaleur. Et puis lourd n'est pas le mot juste.

- Que veux-tu dire par là?

- Il ne fait lourd qu'avant l'orage. Tu vois des nuages à travers cette fenêtre à la gomme, toi?

- Tu as raison, j'aurais dû dire suffocant.

- C' était juste pour t'embêter un peu, mon adorable troubadour.

Elle se colle à moi et nous nous embrassons comme de jeunes amoureux. C'est-à-dire: le plus longtemps possible avant que les tempêtes de l'esprit ne viennent sacca-ger la cabane de nos plus tendres espé-rances.

Le lendemain matin, comme il a été convenu, le professeur, suivi de son toutou d'assistant, me conduit secrètement, avec une voiture de location la plus discrète possible, vers un hôtel situé à une trentaine de kilomètres du bunker.

Pour éviter les paparazzi, les fanatiques religieux, mais violents, hostiles à toute nouveauté et les imprévisibles opposants aux idées du parti des scientifiques, nous entrons par la porte de service.

La salle est comble. On m'installe au centre d'une longue table. Face au public. Cible-rouge s'assied à ma gauche et Quatre-sous à ma droite. Les autres membres du bureau politique nous rejoignent au compte-goutte.

Le chirurgien regarde sa montre, prend le microphone mobile qui se trouve devant

lui, se lève et crie:

- Vos gueules les cannibales!

Les haut-parleurs se mettent à siffler. Puis c'est l'accalmie et, forcément, l'étonnement général.

Cinq secondes plus tard, il poursuit avec le sourire et décontraction:

- Ce n'était qu'un test, mes chers amis. Technique oblige!... Mesdames et messieurs, bonjour!... Je suis fier et heureux de constater que vous êtes venus nombreux à cette conférence afin de mieux comprendre les idées révolutionnaires de notre parti ainsi que ses principaux objectifs, son programme et... toutes mes excuses, de vous présentez surtout l'incarnation même de ses idées. Voici donc Le coolboy, l'homme de tous nos espoirs!

Je me lève et c'est le délire. Applaudissements, sifflements, hurle

ments, ricanements, tout y passe pour le pire et le meilleur.

- Vos gueules les cannibales! crie-t-il de nouveau et il me passe le micro.

- Salut à vous tous!... Si vous avez des questions à me poser, n'hésitez pas à le faire, je vous répondrai en toute honnêteté. Question sincère mérite réponse sincère, je déclare, une fois le calme revenu.

Une vieille dame n'hésite pas à lever le doigt la première. On se précipite vers elle et une main lui passe le micro destiné au public.

- Après votre accouchement, comptez-vous récidiver? me demande-t-elle.

Rires et rictus sont à la fête.

- Je comprends votre point de vue, madame, le lui réponds. Mais pour le moment, comme aucune loi n'interdit le citoyen

mâle de ce pays de pouvoir se substituer à son épouse, au singulier comme au pluriel, et de prendre à sa charge les plaisirs et les souffrances de la mise au monde de leur enfant, le terme que vous avez employé est considéré aux yeux de mes amis chercheurs comme une insulte, une incitation à la provocation...

- Mais c'est contre nature! hurle-t-elle.

Un partisan intervient:

- Pas plus que la circoncision et l'excision.

Une jeune partisane ajoute:

- Ou la caudectomie... Depuis que Dieu a imaginé l'homme, la femme n'a cessé de faire le sale boulot. Il est donc temps qu'elle se repose un peu. À chacun son tour! Moi, je suis pour...

Un opposant moustachu lance:

- Cela permettra aux salopes de devenir encore plus salopes!

La jeune partisane rétorque, avec rage:

- Rétrograde! Facho! Extrémiste! Terroriste! Conservateur débile...

- Mademoiselle, je vous en prie... Laissons la parole à Coolboy, suggère un membre du bureau.

Je me mords plusieurs fois les lèvres, je respire un bon coup puis je dis en toute sérénité:

- Pour le plaisir des yeux, au nom de l'esthétique, on coupe la queue du chien et du cheval. Pour honorer un dieu totalement imaginaire, au nom de la religion, on coupe le bout du zizi du garçonnet. Pour satisfaire un estomac toujours plus gourmand, au nom de la gastronomie ou d'une soi-disant meilleure alimentation, on coupe les couilles du petit taureau. On coupe, on

coupe, on coupe... Du matin au soir, on ne fait que ça. Du nord comme au sud. À l'est comme à l'ouest... Chère Madame de tout à l'heure, couper est-ce moins contre nature que de mettre sa testicule gauche ou droite au service de l'humanité? Afin que la femme, avec un grand f, puisse se reposer durant ces prochains millénaires comme l'a si bien compris la demoiselle...

Un journaliste me coupe la parole:

- Ne pensez-vous pas que vous venez d'ouvrir toute grande la porte au diable? Je m'explique: imaginez qu'un jour un facho homo prenne le pouvoir, crée une banque nationale de l'ovule et donne l'ordre d'exterminer toute fillette à sa naissance...

- Ou qu'une lesbienne face le contraire, ajoute un autre journaliste.

- C'est impossible, dis-je.

- Pourquoi?

- Parce que l'individu ne peut pas se passer de l'autre pour se sentir quelqu'un. C'est dans la différence que les valeurs ont raison d'être. C'est peut-être difficile à le concevoir, mais c'est le principe même de la vie. L'autre est à la fois mon meilleur ami et mon pire ennemi. Afin que le combat, tel un feu ardent, ne s'arrête jamais. Compétition et conservation sont les deux mamelles de l'existence.

- Je croyais que vous étiez communiste, me dit le premier journaliste.

Tout d'un coup, tout devient flou devant moi et je n'entends plus que des chuchotements. Puis c'est le néant.

Comme c'est agréable d'être chez soi!
Dans son trou. Acheté, loué ou prêté. À
l'abri du bruit de la ville, des bavardages et
des commérages. Loin. Très loin de cette
cité où les partis les plus diaboliques ins-
trumentalisent sans cesse, par le biais d'une
presse corrompue, une bonne partie de la
population. Les plus peureux et les plus
naïfs. Afin de préserver leurs sièges au par-
lement. Rien d'autre. La peur est au peuple,
ce que la cacahuète est au singe. Le men-
songe d'un côté, le confort de l'autre. Mais
heureusement pour moi, dans ce bunker, je
n'ai pas la malchance de fréquenter cette
racaille qui fraternisera certainement un
jour avec les barbus sanguinaires. Les
lâches!

- J'ai cru que tu allais mourir, mon amour,
me dit Vanina.

- Ce n'était rien, ce n'était un petit malai-

se, je lui réponds pour la rassurer.

- J'espère de tout se passera bien.

- Je l'espère aussi. Mais...

- Mais?

- La nature s'adapte facilement à tout bouleversement, même brutal, tandis que l'être humain en a énormément de peine.

- Sois plus explicite.

- Explicite! Y a-t-il des intellos dans ton bar à culs maintenant?

- Il y en a toujours eu. Mais ne change pas de disque, s'il te plaît!

- Je disais donc... la nature accepte la nouveauté telle quelle, l'homme a tendance à la refuser, surtout lorsqu'elle est moralement inconcevable ou contraire à sa moralité.

- Où veux-tu en venir?

- La plupart de nos compatriotes ainsi que de la majorité de nos émigrés sont tellement conditionnés par leur culture et leur religion qu'ils verront d'un mauvais oeil l'arrivée de notre enfant.

- Et alors? Ce n'est pas leur problème.

- Mais ils craindront le pire pour leurs futures générations, j'en suis certain. Déjà qu'ils sont nombreux à soutenir les barbus sanguinaires...

Cible-rouge se pointe:

- Bonjour les zèbres! J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle à vous annoncer...

Vanina réagit:

- Premièrement: de quel droit permettez-vous d'entrer ici sans frapper?
Deuxièmement: de quel droit permettez-

vous aussi de traiter les gens de zèbres ou de cannibales comme hier soir d'après ce qu'on m'a dit? Troisièmement...

- C'était hier matin, corrige Cible-rouge.

- C'est incroyable comme vous êtes discipliné et peu à l'écoute des autres! C'est typiquement italien...

- Je suis suisse, ma chère.

- Vous?

- Oui, moi. Suisse et fier de l'être.

- Mon cul!

- Et pourquoi?

- Parce que tant que *la pasta al forno della mamma sera* votre plat préféré vous resterez italien.

- Comment savez-vous que j'adore ça?

- *Because you talk too much* comme n'im-
porte quel Italien.

- Vous ne m'aimez pas, n'est-ce pas? Et
pourtant, jour et nuit, je me décarcasse pour
vous deux.

- Dans votre intérêt.

- Dans l'intérêt de la sciences mais égale-
ment dans le vôtre. La preuve...

- Quelle preuve?

- Je suis venu vous annoncer une bonne
nouvelle.

- Vous avez dit: une bonne et une mauvai-
se nouvelle.

- C'était pour vous taquiner.

- Vous nous prenez vraiment pour des
zèbres de cirque!

- C'est vous qui le dites maintenant.
- Bref! C'est quoi pour une fable?
- Question de sécurité, on doit se déplacer.
On va dans un endroit plus protégé...
- Avec de nombreuses fenêtres et des portes que l'on peut fermer à clé, cette fois-ci?
- Pas sûr. Mais vous aurez un espace plus grand. Une sorte de petit appartement à l'intérieur d'un...
- D'un autre bunker?
- Probablement.
- Mais il y a combien de bunkers dans ce foutu pays?

J'interviens:

- Si on les additionnent tous, c'est-à-dire

les officiels et les non officiels, aux abris antiatomiques, aux caves et aux caveaux, ça doit représenter une surface comme... au moins deux fois le pays.

- Seigneur! Je savais que les Suisses étaient des cachottiers mais pas à ce point-là, s'exclame Vanina.

- Et dire que certaines personnes prétendent le contraire et osent dire qu'il n'y a point de place pour les réfugiés, ajoute Cible-rouge.

- Ils n'ont pas totalement tort, j'explique. Car dans la plupart de ces endroits enfouis dans le sol, on a entassé des tonnes d'objets encombrants et une infinité de caisses.

- Des caisses de quoi? me demande Vanina.

- Dans ces caissons, ces coffres, il y a des lingots d'or, des diamants, taillés et bruts, d'anciens tableaux, des millésimes et un

nombre incalculable d'initiatives populaires confisquées au peuple...

- Confisquées?

- Avortées, si tu préfères.

- Mais pourquoi ont-ils fait ça?

- Pour empêcher les pauvres de devenir riches.

- Je ne te suis pas.

- C'est pourtant simple: si toutes les lois n'étaient proposées et votées que par les citoyens les plus démunis de ce pays, nous vivrions aujourd'hui tous sur le même pied d'égalité.

- Si j'ai bien compris, il faudrait donner le pouvoir aux pauvres pour que la pauvreté disparaisse. C'est ça?

- C'est ça. Malheureusement, tant que le

Suisse continuera à boire en suisse, ce merveilleux coin de terre restera à mes yeux ce qu'il est. C'est-à-dire: une belle carte postale destinée à faire jouir le touriste

- On dirait que tu n'aimes pas ton pays.

- Aimer son pays, ça ne veut rien dire du tout. C'est comme aimer Dieu. On entre dans le domaine des croyances, des illusions...

Cible-rouge me coupe la parole:

- Les pets d'intello n'intéressent que les intellos et je suis un scientifique, moi! Donc, donc, donc... Soyez prêt demain matin, à six heures précises, pour le fameux déplacement. Et motus et bouche cousue!

Partir. Fuir. Tout abandonner. À cause des autres. De ceux qui ne souhaitent qu'une seule chose: vous voir disparaître. Pour leur bien personnel. Question d'égoïsme. Intoxication mentale. Due à l'éducation. Au fanatisme religieux ou idéologique.

Partir avec rien ou presque rien. Quelques habits et quelques objets précieux. Des souvenirs d'enfance ou de jeunesse. Rien de plus. Mais avec un ciel inondé d'images dans la tête. Des images qui vont et qui viennent comme des oiseaux de passage. Tantôt lugubres. Tantôt allègres.

Avant hier, il faisait bon vivre. Hier, c'était la guerre, l'horreur, la peur, la peur de la mort... Aujourd'hui, c'est l'incertitude la plus totale.

- Vous paraissez bien songeur, me dit

Cible-rouge derrière le volant de sa énième voiture de location.

- Je pensais aux réfugiés, je lui réponds.

- La vie est mal faite.

- Je pensais aussi à mon sosie.

- L'écrivain?

- Oui, lui.

- Qu'est-ce qu'il a encore fait?

- Il n'a rien fait. Mais, contrairement à nombreux de ses condisciples, écrivains ou blogueurs, la plupart du temps, il n'écrit que ce qu'il a véritablement connu.

- Quoi par exemple? me demande Vanina qui est assise à côté de moi, derrière le professeur.

- Par exemple: la Russie, le monde arabe,

l'Égypte, le Liban, la Syrie, la Jordanie...

Quatre-sous ouvre la bouche:

- Wadi Ram, Pétra, le désert, les bédouins, Jérusalem, l'Himalaya, le Baltistan, la misère, la pauvreté, la richesse...

- Eh, bien! Vous en savez des choses sur lui. Vous avez lu tous ses livres? je lui demande, tout étonné.

- Aucun. Mais c'est mon oncle.

- C'est une blague?

- Non, c'est une question de sécurité.

- La vie est mal faite, répète le chirurgien.

Après trois heures de courtes conversations sans queue ni tête, de longs silences et de route, des routes convenables et de chemins biscornus, la voiture tombe en panne d'essence en plein milieu d'un terrain

vague.

- Enfin la Suisse que j'aime! s'exclame Vanina, le visage rayonnant de joie.

- Que faisons-nous maintenant? demande Quatre-sous.

- Nous rien. Mais vous ce qu'un assistant dévoué et dégourdi aurait déjà fait depuis longtemps, répond le professeur.

- Soyez plus explicite, chef!

- Lève ton cul et trouve de la benzina, cornuto, lui crie-t-il.

Et sur-le-champ, nous sortons tous de la voiture. Quatre-sous court d'un côté, Vanina de l'autre.

- Ah, les femmes! C'est comme les chiens, il faut qu'elles se vident partout où elles se trouvent, dit le chirurgien.

Puis il s'adresse à moi:

- Et vous, ça va? Pas trop de difficultés pour uriner?

Je souris.

- Qui y a-t-il? Il y a un problème?

- Aucun. Je peux vous poser une question vous concernant? je lui demande.

Il fonce les sourcils.

- Pourquoi vous vous comportez différemment que vos confrères? Vous êtes unique dans votre genre.

- Unique dans quel sens?

- Je ne vous ai jamais vu avec un stéthoscope.

- Jamais?

- Jamais, jamais.

- Est-ce suffisant pour me traiter d'incompétent?

- Je n'ai jamais pas prononcer ce mot...

- Jamais, jamais! On dirait que vous êtes en train de sucer une sucette dont la couleur est jamais... Mais vous n'en pensez pas moins.

- C'est faux.

- Vous voulez vraiment savoir pourquoi j'ai horreur de me balader avec un stétho?

- Je ne demande que ça.

- Alors ouvrez bien vos deux oreilles.

- Je vous écoute.

Et il me raconte:

- Quand j'étais interne à Boston, un jour, lors d'une auscultation, un patient m'a arraché mon stéthoscope des mains et a essayé de s'étrangler... Une semaine plus tard, même scénario avec un autre malade. Suite à ces deux fâcheux événements qui firent de moi la risée numéro un de mes collègues, j'ai décidé de ne plus utiliser cet instrument de mauvaise augure et je me suis mis à étudier une méthode révolutionnaire, totalement inconnue des médecins occidentaux: la méthode dite de l'observation profonde. Où même la mort est annoncée à l'oeil nu. Vous me suivez?

- ...

- Tout est sur le visage de celui que l'on examine. Battements cardiaques, thrill artériel, murmure respiratoire, tout y est. Même les bruits foetaux. Mais pour cela, la connaissance ne suffit pas, il faut aussi avoir le sens du diagnostic. Et ça, tous les toubibs ne l'ont pas et ne l'auront jamais. Car c'est magique, inné. Comme avoir de

l'oreille pour un musicien... Et c'est en vous regardant avec une intensité telle, dont je ne puis déterminer sa puissance, que je sais que votre testicule droit est en bonne voie.

- Le gauche, je corrige.

- Vu d'ici, il est bien à droite, confirme-t-il.

Arrive Vanina:

- On vous entend à un kilomètre à la ronde.

- Soignez plutôt votre cystite au lieu de vous préoccuper de nous, lui lance Cible-rouge.

- Tu lui a dit quelque chose? me demande-t-elle, toute surprise.

- Non, rien. C'est l'observation profonde.

- C'est quoi pour une combine?

- Je t'expliquerai plus tard.

Arrive à son tour Quatre-sous, portant péniblement un jerrican.

- On a eu de la chance, il y a une station-service juste derrière la petite colline, devant vous, dit-il.

- Donc, donc, donc, on ne doit pas être très loin de notre bunker, marmonne le professeur.

- C'est à trois minutes d'ici, à pied. L'entrée se trouve de l'autre côté du petit tas de terre qui se trouve en face de nous, explique l'assistant.

- Comment savez-vous tout ça? lui demande le chirurgien, tout affolé.

- Ne craignez rien, chef, je suis peut-être un *cornuto* d'après vous, parce que je sais qu'un soir d'ivresse vous avez sauté ou essayé de sauter ma petite copine, mais je

ne suis pas assez con pour tout foutre en l'air pour une simple question de vengeance.

- Alors comment...

- L'entrée du bunker est visible depuis la station. On peut même lire sur la porte: *stabilus jesus*. Toute la parois est taguée...

- C'est un mauvais présage.

- On ne bouge pas de là jusqu'à la tombée du jour, je propose... Une fois décidés à affronter n'importe quel obstacle, nous nous approcherons silencieusement du talus, sans allumer nos lampes de poches, comme des GI et nous pénétrerons à l'intérieur du bunker sur la pointe des pieds, comme des voleurs.

- Bonne initiative, pour éviter de nous faire repérer, poursuit Cible-rouge... Il n'y a pas mieux pour notre sécurité.

- Et dès à présent, on ne parle plus, on chuchote quand c'est vraiment nécessaire, murmure Vanina.

La nuit, tous les chats sont gris, dit-on. Mais pour leur sécurité, il faudrait qu'ils soient noirs. Totalement noirs. D'un noir ébène, d'ivoire ou d'acétylène. De la pointe des oreilles au bout de la queue. Car de nos jours, faute de lois qui permettraient aux juges bien-pensants et indépendants de condamner et d'interdire toute pratique étatique d'autodéfense préméditée, l'armée et la gendarmerie n'hésitent à tirer sur tout ce qui est grisâtre, cendré ou sombre. Tout y passe. Chats de gouttière, chiens sans collier, voleurs clandestins, clandestins volés, drogués et prostituées illégales qui ne rapportent rien à l'administration fiscale. On tire sur toute cette racaille, ces déchets de la civilisation. Selon les bien installés de nos cités bourgeoises, bien entendu. On tire à volonté comme lorsqu'on est entre copains au bistro au tour d'une fondue bourguignonne ou chinoise à gogo. On bouffe, on bouffe, on bouffe... jusqu'à ce que le patron

se décide à nous dévorer des yeux. Plus par colère que par désir. Les sensibles se calment alors, les inconscients persistent. Et Dieu est absent. Ou on fait croire aux caqueux et aux idiots du village que le Grand Barbu est toujours du côté des puissants, des riches et des mainteneurs de l'ordre. Même quand l'ordre sème le désordre.

- On y va ou on n'y va pas? demande Vanina, d'une voix quasi silencieuse.

- Un bon soldat ne part jamais au combat la vessie pleine. Une balle dans le sac et c'est l'infection assurée. Donc, mes chers camarades, pissons avant de nous lancer à l'assaut de cette bizarre cachette militaire, conseille le professeur, fébrilement.

Et chacun, dans son coin, se met à se rappeler ce qu'il a bu ou pas bu durant la journée, sous le regard innocent des étoiles.

Puis, une fois libérés également de toute

obligation physiologique pouvant perturber le silence, je lève mon bras au ciel et je crie malgré moi et la consigne:

- Mousquetaires de l'arène politique de demain, à nous le fortin!

Et, sans une goutte de sang ni la moindre égratignure, la *stabula jesus* est finalement à nous.

Le grand jour a sonné!... Il faut que vous sachiez tout de même ceci: craignant de plus en plus le froid à cause du manque de mazout livré au compte-gouttes à la Suisse à un prix exorbitant par les barbus sanguinaires et pour des raisons de sécurité entre autres, Vanina Vanita a abandonné son poste nocturne, fort bien rémunéré, de stripteaseuse et se consacre maintenant à l'art du tricot et au yoga afin de conserver toute son élasticité. Car sortir et entrer la nuit au bercail comme une voleuse, déguisée en nonne pour ne pas se faire démasquer, c'est amusant au début mais au bout d'un certain temps cela devient pédant. Et puis, il y a l'image de la mère! Que penseront les voisins et surtout les voisines en regardant le futur enfant? Que lui cacherront-elles au visage en le croisant au parc ou dans la rue? Tu es mignon mais ta maternelle est une salope! Ou encore: tu mériterais que l'assistance publique s'oc-

cupe de toi. Bon, bref! On peut imaginer les pires atrocités lorsqu'il s'agit des autres. L'autre est la face cachée de la lune où séjournent les êtres les plus démoniaques. Berk! J'en ai parfois la nausée.

Donc, donc, donc! Comme dirait le plus énigmatique de mes compagnons de ce voyage forcé. Après quarante semaines de saine gestation, le professeur, sans son stéthoscope mais avec son éternel bistouri, m'ouvre le ventre et ma création, mon ange tant attendu, jaillit de mes entrailles et accepte malgré lui de vivre dans le monde des humains et de subir toutes les calamités qui lui réservera l'avenir.

Le chirurgien remet, en quelque sorte, le bébé à sa mère *biologique-non-porteuse*, l'adjectif est encore à trouver.

- Merci Seigneur! s'écrit Vanina. Il est magnifique.

Elle le regarde longtemps avec beaucoup

d'admiration, quasi avec adoration, le berce doucement puis, tout à coup, une légère grimace se dessine sur son visage.

- Qu'y a-t-il? je lui demande, avec inquiétude.

- Je crois qu'il n'a qu'une seule pouette pouette, me répond-t-elle.

Cible-rouge saute au plafond et dit:

- Dieu créa l'homme, l'homme le *peperit masculum*. J'espère que le terme est correct. C'est-à-dire: le mâle qui enfante. Car sa couille porteuse est déjà à l'intérieur.

- Comment est-ce possible? Qu'est-ce que vous avez fait pour ça? interroge Vanina.

- Je n'ai strictement rien fait mais la nature est souvent complice des salubres découvertes scientifiques, explique-il. Dieu et la science sont comme cul et chemise.

- Cul et chemise! Tu entends ça, mon adorable petit bonhomme? murmure l'ex stripteaseuse à l'oreille de son lardon.

Deux semaines plus tard, le professeur chirurgien convie secrètement, à la stabula jesus forcément, trois éminents vieux chercheurs en l'honneur de sa performance scientifique. Un Européen, un Asiatique et un Africain. Soit: un blanc, un jaune et un noir. Pas de nom, toujours pour la même raison! J'espère que vous avez compris.

Les savants, chacun à son tour, examinent mon fils avec curiosité et délicatesse. Ils le touchent, le palpent, le caresse...

- J'espère qu'ils se sont lavés les mains, murmurent ma tendre concubine.

Puis ils se retournent vers Vanina et moi et celui, qui donne l'impression d'avoir attrapé la jaunisse, nous demande, d'un ton bizarre:

- Avez-vous contacté quelqu'un par télé-

phone ces dernières heures?

- Ils vivent comme des ermites, explique Cible-rouge. Pas de portable ni d'ordinateur.

Le plus bronzé sourit.

- J'ai une question essentielle à vous poser, dit le plus pâle d'un air un peu perdu, ne sachant pas vraiment à qui s'adresser... A vous, cher monsieur... non, à vous très chère demoiselle...

- Je vous écoute.

- Êtes-vous Juive?

- Je ne sais pas, je suis orpheline de mère et de père. Mais je vous certifie que j'ai tendance à être agnostique.

Le vieil homme lève les bras au plafond et dit à haute voix:

- Grand Architecte de l'Univers! Parfait Horloger du Mouvement Perpétuel! Père Céleste! Dieu Tout Puissant! Grand Barbu! Pour l'amour de l'humanité toute entière, je vous en prie, faites que personne ne découvre la vraie vérité et que votre fameuse histoire ne se répète pas une seconde fois... Car un dogme infernal de plus suffirait à faire déborder le vase de nos croyances actuelles et propulserait ainsi la science à des années-lumière en arrière.

Et mon ange gardien me chatouille l'es-gourde gauche et me dit:

- Ah, ces sacrés scientifiques! Ils ne pensent qu'à eux.

Martigny, le 19 octobre 2015.

